

# L'Achat du Cuivre

**Jeudi 19 Février, 20h30**

Adaptation : **Danielle Bré**

Compagnie **In Pulverem Reverteris**. Aix-Marseille



Théâtre  
Antoine  
Vitez

Aix-Marseille Université  
29 avenue Robert Schuman  
13621 Aix-En-Provence cedex 1  
[www.theatre-vitez.com](http://www.theatre-vitez.com)  
04 13 55 35 76  
[theatre-vitez@univ-amu.fr](mailto:theatre-vitez@univ-amu.fr)

**IN PULVEREM REVERTERIS 2015**



**L'ACHAT DU CUIVRE**  
**D'après Bertold Brecht**

**L'ACHAT DU CUIVRE**  
**de Bertolt Brecht**

**Lecture dramatisée**

**Dans le cadre d'une commande du Théâtre Antoine Vitez**

Adaptation : Danielle Bré

Assistant : Mathieu Cipriani

Avec Danielle Bré, Mathieu Cipriani

Et 6 comédiens étudiants en arts de la scène :

Loris Carini, Aurélie Duverger, Tommy Fucito, Johanna Giessen, Petri Alexandre, Viscogliosi Claire

**Création le 19 Février à 20h30 au Théâtre Antoine Vitez**

*Le théâtre est capable de faire de la dialectique une jouissance. Les surprises que réservent l'évolution logique, progressive ou saccadée, et l'instabilité de tous les états de choses, l'humour des contradictions, etc..., ce sont autant de plaisirs que procure la vitalité des hommes, des choses et des processus, et ils rehaussent l'art de vivre en même temps que la joie de vivre. Tous les arts contribuent au plus grand de tous les arts, l'art de vivre.*

*B Brecht*

## **Le contexte du spectacle**

Travailler sur ce texte correspond à la volonté du Théâtre Antoine Vitez d'en revenir aux fondamentaux du Théâtre. Dans ce théâtre relié organiquement à des formations en Arts de la scène et dans une saison où sont mis en avant la résistance nécessaire à la confusion entre Théâtre et Spectacles et le refus d'un spectateur client, ce texte qui sera interprété par des amateurs et des étudiants en Théâtre trouve sa juste place.

Le thème de la saison consistait à mettre en relation les variations historiques du théâtre avec l'histoire de la sensibilité. C'est dans cette visée que le texte a été raccourci et adapté, adaptation nécessaire puisque il a été laissé inachevé par Bertolt Brecht.

## Extraits de la préface à l'Achat du Cuivre d'André Combes. Editions de l'Arche

Brecht travailla à ce texte durant plusieurs périodes distinctes, clairement identifiables à la lecture des manuscrits rangés sous ce titre : Le titre de « L'Achat du cuivre » renvoie à une métaphore : un marchand de cuivre achète une trompette dont il ne veut payer que la valeur de son poids de métal.

L'Achat du cuivre fut conçu à l'origine comme une sorte de grand œuvre théorique in progress : à la fois bilan des acquis du théâtre épique « non-aristotélien », mais surtout fondement d'un travail scénique à venir qui viendrait en retour corriger et enrichir la réflexion. Ce pourquoi, la forme théâtrale pouvait sembler s'imposer afin de donner à ce vaste discours sur le théâtre, une scène où il pourrait à la fois se donner à voir et à entendre. Un texte en écho lointain des dialogues de Platon et de ceux des Discorsi de Galilée, mais peut-être aussi des Entretiens sur le fils naturel et du Paradoxe sur le comédien de Diderot que Brecht admirait tout particulièrement.

Mais L'Achat du cuivre devint rapidement un vaste chantier inachevable dont ne furent publiés que des fragments et resta inachevé à la mort du dramaturge. En tout, c'est de seize à dix-sept années que Brecht passa à essayer de donner forme à L'Achat du cuivre, de 1938 à 1955, avec quatre grandes phases de travail largement déterminées par les conditions intellectuelles et matérielles de l'exil puis du retour en Allemagne, pendant lesquelles il reprend et réécrit, ajoute ou retire un certain nombre de textes et revoit l'agencement général de l'œuvre.

A posteriori, on est tenté de penser que L'Achat du cuivre ne pouvait que demeurer chantier. Car les ajouts et les réécritures, les inserts de toutes sortes rendaient à priori irréalisable le projet de déterminer, en quatre « nuits » de dialogues, les conditions d'émergence d'un « théâtre de l'âge scientifique ». Ce texte était peut-être fait, plus que tout autre, pour manifester qu'il fallait dans la production théorique brechtienne un lieu où s'exhibent à la fois le processus même de cette production et son principe.

Car le mode de production scénique des « imitations » du réel, tel que le pratiquent un metteur en scène et des acteurs formés traditionnellement à l'école d'un théâtre de l'identification, d'Aristote à Stanislavski, induisait jusque-là, chez le spectateur, un mode de réception que le philosophe déclare impropre à ce qu'il considère comme une sorte de valeur d'usage essentielle : mettre le public en mesure de penser le réel social dans l'optique de sa transformation, comme le font les sciences pour la nature, physique ou humaine ; sciences auxquelles s'ajoute, pour tout ce qui touche à la « vie sociale des humains », le marxisme.

Brecht retiendra essentiellement l'accent mis sur la dimension de critique pratique et de prise de parti inhérente à la théorie de la connaissance marxiste qui exige d'interpréter le monde dans le but de le transformer, ainsi que le voulait la « thèse sur Feuerbach » de Marx que Brecht citera souvent. Sous le concept de « pensée intervenante » (le philosophe de L'Achat du cuivre en fera un précepte fondateur de toute représentation esthétique, en particulier celle à l'œuvre dans les « imitations » spécifiques que propose le théâtre.)

## La fiction

Un certain nombre de personnages appartenant au monde du théâtre se retrouvent, après une représentation, à la demande d'un philosophe qui se demande si les imitations que produit l'état actuel de la scène peuvent correspondre à ses intérêts de philosophe soucieux de l'avenir d'une société qui doit être considérablement transformée.

Participent à la discussion :

LE PHILOSOPHE : souhaite utiliser le théâtre à ses fins, sans autres considérations. Pour lui, le théâtre doit fournir des reproductions fidèles des processus qui se produisent entre les hommes, et permettre au spectateur de prendre position.

LE COMÉDIEN : souhaite s'exprimer. Il veut qu'on l'admire. La fable et les caractères ne lui servent pas à autre chose. (*c'est du moins ce que dit Brecht*)

LA COMÉDIENNE souhaite un théâtre qui ait une fonction sociale, éducative. Elle est politisée. (*serait-elle marxiste ? sans doute, mais rappelons-nous l'époque !*)

LE DRAMATURGE : (*au sens allemand du terme à savoir le conseiller littéraire qui assiste le metteur en scène*) Il se met à la disposition du philosophe et s'engage à mettre ses compétences et ses connaissances au service d'une transformation du théâtre selon les vues du philosophe. Il en espère une renaissance du théâtre.

L'ÉLECTRICIEN : (*Brecht dit qu'il représente le public nouveau*) C'est un ouvrier, et il est mécontent du monde tel qu'il est.

Le fil de la discussion est le suivant : A quelles conditions le philosophe peut-il utiliser le théâtre pour servir ses fins propres. La communauté théâtrale dans ses diverses composantes est-elle prête à ce renversement ?

## Le texte joué

Je suis parti de l'état du texte issu du travail de Beatrice Perregaux et Jean Jourdheuil pour la publication en français dans le tome 1 des Ecrits sur le théâtre, qui proposait un classement des divers matériaux dans le projet des quatre nuits

J'ai conservé à peu près le classement initial. J'ai adapté le texte au minimum selon les principes suivants :

- Le raccourcir et accentuer son dialogisme pour créer davantage de vie et de légèreté
- Sélectionner surtout ce qui est encore fécond pour un spectateur d'aujourd'hui à l'heure de la Culture
- Insister sur l'occasion de rompre avec la fastidieuse et scolaire légende Brechtienne, de la complexifier ou plutôt d'en faire suivre le processus de pensée .
- Le rendre plus interactif : en augmentant le nombre de participants au dialogue et en les rendant davantage actifs dans l'émergence de la pensée. C'est ainsi que j'ai redistribué la partition du Dramaturge un peu trop écrasante, et que j'ai rajouté des protagonistes, figures des positions et des sensibilités théâtrales plus contemporaines

LA COMEDIENNE 2 : Elle a une conception idéaliste de l'art ( *et elle en a le droit*)

L'ETUDIANTE en Théâtre 1: Elle surligne les titres et propose des éclairages théoriques et savants.

L'ETUDIANT 2 : Il pourrait représenter l'humeur postmoderne un peu anar de la jeunesse, en filigrane dans le texte Brechtien. *Un jeune frère possible du poète Baal, ma pièce préférée de Brecht, écrite en 1918, Il avait 20 ans.*

- L'historiciser : Manifester la marque de l'époque de conception, prendre de la distance avec elle et, en même temps, rendre le propos compatible avec la nôtre

C'est aussi pour moi l'occasion de faire participer des étudiants et des amateurs à la transmission de l'histoire du théâtre et de ses grands textes théoriques. C'est un peu comme leur confier l'avenir du Théâtre.





## **Le début**

*LE DRAMATURGE : J'espère que vous êtes à l'aise ici. Nous aurions aussi bien pu nous installer dans mon bureau. Mais il y fait plus froid .*

*L'ELECTRICIEN : C'est que tu ne paies pas ton entrée, comme le public.*

*LE DRAMATURGE : Non, c'est que les piles de manuscrits que je n'ai pas lus m'y donnent mauvaise conscience,*

*LA COMEDIENNE 2 : Ils l'accablent de reproches muets.*

*Légère pose*

*LE PHILOSOPHE : Bon ! Ce qui m'intéresse dans votre métier, c'est que vous imitez, à l'aide de votre appareil et de votre art, des processus qui mettent des hommes aux prises avec d'autres hommes, au point qu'on peut se croire chez vous en présence de la vie réelle.*

*L' ETUDANTE 1 : Comme la façon dont les hommes vivent en commun l'intéresse, les imitations que vous en donnez l'intéressent aussi.*

*LE PHILOSOPHE : Voilà !*

*LE DRAMATURGE : Je comprends. Tu veux apprendre des choses sur le monde, et nous montrons des choses qui se produisent dans le monde.*

*LE PHILOSOPHE : Je ne sais si tu m'as bien compris. Je ne le sais pas, parce que ta phrase ne trahit pas le malaise que j'escomptais.*

*LE COMEDIEN : Pourquoi devrait-il laisser voir un malaise, quand tu dis que notre métier t'intéresse dans la mesure où nous montrons ce qui se passe dans le monde ? C'est pourtant bien ce que nous faisons.*

*LE PHILOSOPHE : Je disais que vous fournissez des imitations et qu'elles m'intéressent dans la mesure où elles sont conformes à ce qu'on imite, car c'est ce qu'on imite qui m'intéresse le plus, à savoir la vie en commun des hommes. Ce disant, j'attendais que vous me considériez avec quelque méfiance et que vous vous demandiez si, étant donné cette disposition d'esprit, je puis être un bon spectateur.*

*LA COMEDIENNE 2 : Pourquoi serais-tu un mauvais spectateur ?*

## ***Etat historique du théâtre qui pourrait nous rappeler quelque chose...***

LE DRAMATURGE: Maintenant nous montrons des banques, des cliniques, des gisements de pétrole, des champs de bataille, des slums, des villas de milliardaires, des champs de blé, des Bourses, le Vatican, des tonnelles, des châteaux, des usines, des salles de conférences, bref, toute la réalité possible. On y fait paraître la vie des hommes en commun sous tous ses aspects.

LA COMÉDIENNE 2 : Vous vous saisissez de tout ce qui peut faire de l'effet, vous ne reculez devant aucune innovation ;

LE DRAMATURGE: Oui, il y a longtemps que nous avons jeté par-dessus bord toutes les règles esthétiques

L'ELECTRICIEN : Tel soir, vous avez sur le plateau une maison qui est dans ses moindres détails, jusqu'au dernier tuyau de poêle, l'exacte reproduction d'une authentique maison, tel autre soir, on vous suggère une bourse aux céréales par deux ou trois poutres de couleur. On verse des larmes sur les clowns, on se tient les côtes devant les tragédies. Bref, chez vous, tout est devenu possible.

LA COMEDIENNE 2 : Je serais tenté de dire : malheureusement.

LE COMÉDIEN : Ta description me paraît un peu sombre.

LA COMEDIENNE 2 : Elle donne l'impression que nous ne travaillons plus sérieusement.

LE COMEDIEN : Nous sommes des gens qui travaillons durement

L'ELECTRICIEN : *Rigole*

LE COMÉDIEN : Oui durement. Des gens qui nous soumettons à un contrôle sévère.

LA COEDIENNE 2 : Qui donnons le meilleur de nous-mêmes,

LA COMEDIENNE 1 : Ne serait-ce qu'à cause de la concurrence, laquelle est énorme.

## Les théâtres entre eux

*LE COMÉDIEN : Si nous ne maîtrisons pas l'art de faire illusion, comment pourrions-nous faire croire au spectateur, avec quelques vêtements démodés et un masque, qu'il voit le prince Hamlet*

*LA COMEDIENNE 1 : Au diable Hamlet et les processus imités ! L'essentiel est de voir à quelle fin nous les imitons.*

*LE PHILOSOPHE : Bon, et à quelle fin les imitez-vous ?*

*LE COMÉDIEN : Pour emplir les hommes de passions et de sentiments, pour les arracher aux petits événements de leur vie quotidienne.*

*LA COMEDIENNE 2 : Les événements sont, pour ainsi dire, l'échafaudage sur lequel nous exerçons notre art, le tremplin que nous empruntons.*

*LE PHILOSOPHE : Absolument.*

*LE DRAMATURGE : Cet « absolument » ne me plaît absolument pas.*

*LA COMEDIENNE 1 : J'ai dans l'idée que tu ne t'accommoderas guère des sentiments et des passions qu'on entend t'insuffler*

*LE PHILOSOPHE : Je dois l'admettre. Je suis désolé.*

*L'ETUDIANTE 1 : En fait il s'agissait de savoir de quelle manière votre métier pourrait lui donner satisfaction, et non de quelle manière il vous donne satisfaction à vous.*

*LE COMÉDIEN : Il ne va tout de même pas oser prétendre qu'il s'oppose à ce que nous le tirions de sa torpeur ? D'accord, il s'intéresse plus à ce que nous imitons, qu'il ne s'intéresse à nous. mais les événements, comment les lui imiter sans mobiliser nos sentiments et nos passions ? Il quitterait tout simplement la salle si le jeu était sans chaleur. D'ailleurs, il n'existe pas de jeu sans chaleur..*

*LE PHILOSOPHE : Oh ! je n'ai rien contre les sentiments. j'admets que les imitations doivent susciter des sentiments. Ce que je me demande, c'est seulement si vos sentiments, et surtout la peine que vous prenez à éveiller des sentiments particuliers, ne nuisent pas aux imitations.*

*L'ELECTRICIEN : J'ai l'impression que tu as l'impression d'être ici ce soir un intrus, un profane.*

## **Le projet du philosophe**

*LE PHILOSOPHE - Laissez-moi vous dire que la multitude de ceux qui souffrent et courent des dangers ignorent les causes de ces souffrances et de ces dangers.*

*LA COMEDIENNE 1 : Ceux qui les connaissent ne sont pourtant pas peu nombreux. Et nombre de ceux-là savent même quantité de choses sur les méthodes des bourreaux.*

*Mais moins nombreux sont ceux qui voient par quelles méthodes éliminer les bourreaux*

*LE PHILOSOPHE : L'élimination des bourreaux ne se fera que lorsque des hommes en nombre suffisant connaîtront la cause de leurs souffrances et de leurs dangers, sauront comment les choses se passent, et quelles méthodes adopter pour éliminer les bourreaux. Par conséquent, il importe de transmettre ce savoir au plus grand nombre possible. Ce n'est pas chose facile, de quelque manière que l'on s'y prenne.*

*Aujourd'hui, je suis venu parler avec vous, gens de théâtre, de ce que vous pourriez faire.*

## **Ce qui intéresse le philosophe au théâtre**

*LE DRAMATURGE : Un grand dramaturge révolutionnaire, Diderot, a dit que le théâtre devait servir à divertir et à instruire. Il semble que tu veuilles supprimer le premier point.*

*LE PHILOSOPHE : C'est vous qui avez supprimé le second. Vos divertissements n'ont plus rien d'instructif.*

*LA COMEDIENNE 1 : Voyons si ses leçons n'ont pas un côté divertissant.*

*LE PHILOSOPHE : Dans tous les domaines, la science cherche à faire des expériences et à donner une représentation visuelle des problèmes qu'elle se pose. On fait des maquettes pour étudier le mouvement des astres, on montre à l'aide d'astucieux appareils le comportement des gaz. Même l'humanité est devenue objet d'expérience. C'est pourquoi j'envisageais de faire servir votre art de l'imitation à des démonstrations de ce genre. On pourrait imiter les événements de la vie sociale qui réclament une explication de telle manière que, placé devant leur représentation plastique, on accède à certaines connaissances pratiquement utilisables.*

*LE DRAMATURGE : J'imagine que ces démonstrations ne peuvent pas se faire à l'aveuglette. Il faut bien avoir une orientation, choisir les événements d'un certain point de vue, il faut bien des hypothèses de départ.*

*L 'ETUDIANTE 1 :Voilà ce que fait répondre Brecht au philosophe. On vous laisse imaginer ce qu'il lui ferait répondre aujourd'hui*

*LE PHILOSOPHE : Il existe une science de la vie sociale des hommes. C'est une grande doctrine qui traite des causes et des effets dans ce domaine. Elle peut nous fournir les points de vue.*

*LE DRAMATURGE) : Tu veux parler de la doctrine marxiste ?*

*LE PHILOSOPHE Oui. Mais je dois faire une réserve. Cette doctrine traite surtout du comportement de grandes masses d'hommes. En revanche, dans nos démonstrations, nous aurions plutôt à traiter du comportement des individus entre eux. Toujours est-il, que les thèses principales de cette doctrine nous apprennent quantité de choses sur l'individu, par exemple la thèse selon laquelle la conscience des hommes dépend de leur être social, étant entendu que cet être social se développe continuellement et transforme donc continuellement la conscience. D'innombrables thèses que l'on croyait fermement établies n'ont plus cours, par exemple : L'argent gouverne le monde, Les Grands font l'histoire et un = un. Et elles ne sont nullement remplacées, par des thèses inverses .....*



**La Fin**

*LE PHILOSOPHE : Je ne peux pas le dissimuler plus longtemps, impossible de vous le taire davantage : je n'ai pas de moyens, pas de maison, pas de théâtre, pas un seul costume, par le moindre pot de maquillage. Derrière moi, j'ai Pasunchat plus Ehvadonc. Pour payer vos grands efforts, qui devraient être plus grands que tous vos efforts antérieurs, il n'y aurait pas d'argent ; et nous ne pouvons pas non plus vous solliciter pour l'amour de la gloire. Car nous ne pouvons pas non plus décerner la gloire. Il n'y a pas de journaux pour glorifier ceux qui nous aident.*

*Un temps.*

*L' ETUDIANT 2 : On en resterait donc à l'exigence : le travail pour l'amour du travail.*

*L' ELECTRICIEN : C'est ce que je m'entends toujours dire. Lorsque je réclame mon salaire, ils me demandent, déçus : « Et ton travail, alors, il ne te fait pas plaisir? », « Tu ne travailles donc pas pour l'amour du travail ? »*

*LE PHILOSOPHE : Non, nous paierions, en tout cas. Peu, puisque nous n'avons pas grand-chose ; mais pas rien, car tout travail doit être payé.*

*LE COMÉDIEN : Donc, vous donneriez tout de même quelques sous ? Eh bien, je les prendrai. En tout cas, cela normalise nos relations, cela leur donne la régularité familière des affaires courantes. A cheval donné, vous ne regarderiez point à la bouche. Or, en fin de compte, l'art que nous voulons doit justement pouvoir se laisser regarder à la bouche. J'ai compris : ce cheval doit avoir à cœur qu'on lui regarde à la bouche. La question financière est donc réglée, en principe.*

*LE DRAMATURGE : La légèreté des artistes, en l'occurrence, semble vous favoriser. Il oublie complètement qu'il lui faudra renoncer, par-dessus le marché, à se transformer chaque soir en roi.*

*LE COMÉDIEN : En échange., il apparaît que je pourrai, dans ce nouveau théâtre, transformer mes spectateurs en rois. Et pas en rois fictifs, mais en rois réels. En hommes d'Etat, en penseurs, en ingénieurs. Quel public j'aurai ! Je présenterai devant leurs tribunaux ce qui se passe dans le monde. Et quel illustre lieu, utile et célébré, deviendra le théâtre, quand il sera le laboratoire de ces innombrables travailleurs.*

*L' ETUDIANT 2 : Changez le monde, il en a besoin !*

*L'OUVRIER : C'est un peu grandiloquent. Mais pourquoi pas, quand une grande chose est en jeu ?*

*LE PHILOSOPHE : je propose que nous nous levions pour bien ancrer cette soirée dans notre mémoire.*

*Tous se lèvent.*

*LE PHILOSOPHE : Et maintenant que nous sommes debout, je propose que nous profitons de l'occasion pour aller pisser*

*LE COMÉDIEN : Oh, avec cela, tu fiches tout par terre. je proteste.*

*LE PHILOSOPHE : Comment ? Là aussi j'obéis à une pulsion, je m'incline devant elle, je l'honore. Et, en même temps, je veille à ce que la solennité trouve sa digne conclusion dans la banalité.*

*La discussion est suspendue.*



**Bertolt Brecht**



## Contact

Danielle Bre

[pulverem@orange.fr](mailto:pulverem@orange.fr)

0442288435

site : [inpulveremreverteris.blogspot.fr](http://inpulveremreverteris.blogspot.fr)

# Infos pratiques

## Tarifs

**Tarif plein** : 16 € / Tarif réduit : 8 €

**Scolaires** : 6 €

**Minima sociaux** : 4 € sur présentation d'un justificatif.

**Tarif étudiant avec la carte culture AMU** : 1 ou 3 €  
(tarif applicable dans la limite du nombre de places conventionnées).

Le Tarif réduit est consenti, aux étudiants, moins de 26 ans, chômeurs, professionnels du spectacle, et abonnés des structures partenaires.

Le Théâtre Vitez participe aux dispositifs **Lattitude 13** (CG 13), **Pass Culture +** (Région PACA),

**Pass'art**

(Grete). Il accepte les chèques vacances.

## Adhérer au Théâtre Vitez

Cartes en vente les soirs de spectacles et dans les bureaux du théâtre du mardi au vendredi.

**Le Pass Vitez** donne entrée libre à tous les spectacles dans la limite des places disponibles.

**Tarif plein** : 70 € / Tarif étudiant : 20 €

**La carte Partenaire** permet de bénéficier d'un tarif à 8 € pour tous les spectacles.

**Tarif unique** : 20 €



Théâtre  
Antoine  
Vitez

## **Parking**

Depuis le centre-ville, suivre la direction «Facultés» après la gare SNCF.

Depuis l'A8 direction Nice, sortie 30a, puis à gauche au premier rond-point. Suivre la direction «Fenouillères» et «Facultés».

Le parking de l'Université est accessible 30 minutes avant les représentations.

Pendant les travaux de l'opération Campus pour accéder au théâtre, suivre le fléchage extérieur et se renseigner sur le site internet.

Le théâtre est accessible aux personnes handicapées.

## **Réservations**

Les réservations se font en priorité sur le site, [www.theatre-vitez.com](http://www.theatre-vitez.com), mais nous sommes aussi joignables par téléphone.

## Contacts

**Théâtre Antoine Vitez**  
Aix-Marseille Université  
29 avenue Robert Schuman  
13621 Aix-en-Provence cedex 1

[www.theatre-vitez.com](http://www.theatre-vitez.com)  
[theatre-vitez@univ-amu.fr](mailto:theatre-vitez@univ-amu.fr)  
04 13 55 35 76

